

Retranscription·Transcription Santiago Tamayo Soler

22.01.2025

Français

Santiago : Bonjour tout le monde ! Je m'appelle Santiago, je suis un artiste colombien et je vis à Montréal depuis 10 ans. Il s'agit de ma première exposition solo qui explore mes racines colombiennes. Je me suis d'abord intéressé à une émission de télévision colombienne très populaire, produite à l'origine pour divertir les femmes au foyer et vendre des produits ménagers. Les rapports de pouvoir y étaient représentés d'une manière où l'homme, au sein d'un couple hétérosexuel traditionnel, est souvent plus âgé et plus riche que la femme. En tant qu'artiste, je veux explorer dans mon travail une réécriture de ces stéréotypes sexistes. Dans cette affiche que j'ai réalisée, je voulais utiliser ces personnages machos et voir comment ils peuvent faire preuve de tendresse, d'attention et même de sensualité l'un envers l'autre, afin de briser leur façade hypermasculine. Quelque chose qui se rapproche davantage de l'amitié et du soutien.

Pour l'arrière-plan, je me suis inspiré des Llanos, cette région située à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, et je voulais la mettre en valeur parce qu'on voit rarement des représentations du nord de la Colombie dans l'art colombien. Je voulais créer cet univers dans lequel on peut imaginer que ces deux hommes sont les derniers êtres humains encore en vie après l'apocalypse, et voir comment ils interagissent en 2220.

Dans l'espace de la galerie, je présente ma propre reprise de l'émission de télévision et je matérialise les produits vendus dans les publicités en créant des céramiques. J'évoque les églises, symbole parfait de la colonisation en Colombie, qui sont maintenant vides après l'apocalypse. Je voulais entremêler des éléments de la culture colombienne afin de créer cet espace immersif où l'on peut ressentir la chaleur, les plantes et l'atmosphère de cet univers colombien apocalyptique, que l'on construit en reliant les points et en associant tous les éléments de l'exposition pour créer sa propre histoire.

Laura (Centre CLARK) : Ce que je trouve vraiment intéressant dans ce travail, c'est sa nuance, et la manière dont, lorsqu'on parle de colonialisme, on peut distinguer certains aspects d'une culture qui sont associés à la colonisation, tout en reconnaissant la façon dont certaines cultures s'approprient certaines choses qui résonnent avec elles.

Santiago : Dans la vidéo, l'accent est mis sur le fait que la terre est morte et inhabitable après la colonisation, mais que les deux personnages font de leur mieux pour y vivre.

Laura : Veux-tu nous parler de ton expérience en tant qu'artiste colombien ?

Santiago : Oui ! Je suis arrivé ici il y a dix ans, et j'ai commencé à faire de la peinture et du dessin, de la performance... sans vraiment savoir ce que je faisais. Après avoir beaucoup performé, je me suis senti dépassé par cette pratique. Cela me causait beaucoup d'anxiété, je n'aimais pas l'attention, et c'était très exigeant pour le corps et l'esprit. Je travaillais dans un café et je ne savais pas quoi faire pendant la pandémie. J'ai commencé à faire du cinéma, une pratique que j'avais déjà à l'époque en Colombie, et j'ai posé ma candidature pour une résidence au Centre PHI, que j'ai obtenue. C'est là que ma carrière a vraiment commencé. J'ai commencé à créer des œuvres axées sur les communautés latino-américaines et diasporiques à Montréal, avec une réinterprétation futuriste. J'ai essayé de créer des liens avec des artistes colombien·ne·s ici et ailleurs au Canada.

English

Santiago : Hello everybody, I'm Santiago, I'm a Colombian artist, I've been in Montreal for 10 years. This is my first solo exhibition exploring my columbian roots. I became interested in this very popular Colombian TV show initially produced to entertain housewives and sell products to clean the house. Power dynamics were represented in that show in which the man is often older and richer than the woman in a traditional heterosexual couple. As an artist, I want to explore in my work a rewriting of those sexist stereotypes. In this poster I made, I wanted to use these macho characters and see how they can have tenderness, care, and even some sensual aspects in relation to each other as a way to break their hyper masculine facade. Something closer to friendship and support. For the background I was inspired by the flatlands, which is this space at the border of Columbia and Venezuela, and I wanted to showcase it because you rarely see Columbian art depictions of north Columbia. I wanted to create this universe in which you can imagine that those two men are the last ones alive after the apocalypse, and see how they would interact in the year 2220.

In the gallery space I showcase my own remake of the TV show, and I materialize the products that are sold in the advertisements by doing ceramics. I evoke the churches, the perfect symbol of colonisation in Columbia, that are now empty after the apocalypse. I wanted to intertwine elements of Colombian culture to create this immersive space where you can feel the heat, the plants and the atmosphere of this apocalyptic Columbian universe that you construct by connecting the dots and associating all the elements of the exhibition to create your own story.

Laura (Centre CLARK) : What I find really interesting about this work is its nuance, and how with colonialism, you can separate certain aspects of a culture associated with colonisation and how certain cultures appropriate certain things that resonate with them.

Santiago : In the video, there is this big emphasis on how the land is dead and unlivable after colonisation but how the two characters try their best to live there.

Laura : Do you want to talk about your experience as a Columbian artist?

Santiago : Yeah! I came here ten years ago, started doing painting and drawing, performance...not really knowing what I was doing. After performing heavily, I felt overwhelmed by the practice. It gave me a lot of anxiety, I didn't like the attention, and it was very demanding on the body and the brain. I was working in a coffee shop and didn't know what to do during the pandemic. I started doing film, which I was doing back in the days in Columbia, and I applied for a residency at Centre PHI and I got it. That's where my career really started. I started doing work focused on the latin-american and diasporic community in Montreal with a futuristic revision. I tried to connect myself to Columbian artists here and in Canada.